HAL
open science

Pour ø N : absence de déterminant dans la construction N avoir pour N X

Takuya Nakamura

To cite this version:

Takuya Nakamura. Pour ø N : absence de déterminant dans la construction N avoir pour N X . Antoine Gautier; Eva Havu; Dan Van Raemdonck. DéterminationS, P.I.E. Peter Lang, pp.217-233, 2016. hal-01798156

HAL Id: hal-01798156

https://hal.science/hal-01798156v1

Submitted on 23 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour ø N : absence de déterminant dans la construction *N avoir pour N X*[*]

Takuya Nakamura
Université Paris-Est, Laboratoire d'informatique Gaspard-Monge (UMR 8049), CNRS

1. Introduction

Cette étude traite de la détermination nominale, et plus spécifiquement de l'absence de déterminant et de restrictions sévères sur les modifieurs observées dans un syntagme prépositionnel introduit par la préposition *pour*. Ce complément, avec ses particularités sur la détermination, fait partie d'une construction syntaxique plus large à verbe *avoir*, que nous appellerons construction NAPNX et que nous schématiserons par *Na avoir Nb X*. Le constituant *X* peut être réalisé par un syntagme nominal (cf. a), par un infinitif précédé de *de* (cf. b) ou par une complétive (cf. c) :

(a) *Cette opération a pour but le désendettement de la société (...).* (LM)[1]
(b) *Son offre (...) a pour but de moderniser l'imprimerie.* (LM)
(c) *Cette section a pour but que les stagiaires aient les capacités à se référer, dans leur action pédagogique (...).* (sante.gouv.fr)

Cette construction, qui n'a pas attiré beaucoup l'attention des linguistes, à part Cadiot (1991) dans le cadre de ses analyses de la préposition *pour*, comporte deux caractéristiques fondamentales qui en constituent les conditions d'utilisation. Chacune des deux caractéristiques peut être ramenée à un thème de débat bien connu : l'une porte sur une relation associative qui s'établit entre *Na* et *Nb*, similaire à celle qui s'observe entre deux termes d'une *anaphore associative* (Kleiber 2001) ; l'autre porte sur une relation prédicative particulière appelée *identification*, proposée par Riegel (2005) pour donner une nouvelle analyse du problème, bien connu aussi, que pose un type de phrase copulative appelé *spécificationnel* (Higgins 1973, Van Peteghem 1991, etc.).

2. Caractéristiques formelles de la construction NAPNX

Dans ce qui suit, nous présentons rapidement quelques caractéristiques de cette construction. Nous discutons à part (cf. 3) des particularités portant sur la détermination de *Nb*.

2.1. Sujet (*Na*)

Le sujet *Na* de la construction n'est pas sélectionné par le verbe *avoir*, mais c'est *Nb* qui exerce des restrictions de sélection sur lui. Ainsi, dans l'exemple (1), le sujet peut être à la fois humain, comme c'est le cas de *Pelé*, ou non humain, comme c'est le cas de *la campagne publicitaire*.

(1) *(Pelé + la campagne publicitaire) a pour mission d'en finir avec la violence sur les stades et la corruption dans les coulisses*[2]. (LM, modifié par nous-même)

---

* L'auteur tient à remercier C. Camugli-Gallardo, C. Marque-Pucheu, G. Kleiber et Y. Tsuruga, ainsi que deux relecteurs anonymes, qui ont lu le manuscrit et lui ont donné des suggestions utiles. Il va sans dire que l'auteur seul est responsable de l'analyse présentée.

1 Désormais, les exemples tirés du corpus *Le Monde* de l'année 1994 seront signalés par (LM) à la fin de chaque exemple. Nous avons également utilisé le moteur de recherche Google pour trouver des exemples sur l'internet. Leur provenance est indiquée avec le nom de domaine entre parenthèses. Les exemples trouvés dans un ouvrage particulier sont accompagnés du nom de l'ouvrage suivi du nom de l'auteur. D'autres exemples sans mention de provenance sont des exemples créés ou modifiés, dont l'acceptabilité (ou l'inacceptabilité) est vérifiée auprès de linguistes francophones.

2 Les parenthèses expriment un paradigme et le signe +, un choix.

Cette non-différenciation est dictée par le nom *Nb = mission* et non par le verbe. Il existe aussi des noms assumant la fonction de *Nb* qui restreignent la nature du sujet : l'exemple (2a) est un cas de sujet humain obligatoire (dû à *Nb = ami*) et l'exemple (2b), un cas de sujet non humain obligatoire (dû à *Nb = objet*) :

(2a) *(Dumas + *la modification de la loi S.) a pour ami un feuilletoniste local.* (LM, modifié par nous-même)
(2b) *(La modification de la loi S. + *Dumas) a pour objet de mettre fin à cette discrimination.* (LM, modifié par nous-même)

Les restrictions sur le sujet sont donc imposées par *Nb* et non par le verbe *avoir*, ce qui montre l'importance du premier dans la construction de la phrase et le rôle plutôt grammatical (en opposition au rôle lexical) que joue ce dernier. C'est l'une des raisons pour accorder un statut de *construction grammaticale* à la construction NAPNX.

2.2. Objet direct (*X*)

Formellement, surtout par sa position postverbale, l'élément *X* est bien un complément d'objet du verbe[3], mais sa présence dans la phrase dépend davantage de celle du complément *pour Nb* que de celle du verbe, comme le montre l'inacceptabilité des exemples où seul *X* apparaît dans la phrase. La contrainte est plus évidente quand *X* est réalisé par un complément phrastique (*de Vinf* ou *Qu P*), comme dans la paire (3a)-(3b). Quand il s'agit, en revanche, d'un *X* assumé par un syntagme nominal, la phrase n'est certes pas agrammaticale, mais difficilement interprétable, comme le montre la paire (4a)-(4b).

(3a) *Pelé a pour mission d'en finir avec la violence sur les stades.*
(3b) **Pelé a d'en finir avec la violence sur les stades.*
(4a) *Cette opération a pour but le désendettement de la société.*
(4b) ?? *Cette opération a le désendettement de la société.*

Ces faits distributionnels indiquent que l'objet direct *X* aussi dépend formellement du complément *pour Nb*. La dépendance est sémantique également : ce dernier exerce des restrictions de sélection sur le premier. Certains noms requièrent des *X* non humains (y compris des *X* phrastiques), tandis que les autres requièrent des *X* humains. Voici en (5) un exemple d'un *X* humain obligatoire, induit par un ensemble de *Nb* humains :

(5) * *Léa a pour (ami + amant + élève + cuisinier +…) (de faire ça + que c'est ça + le résultat trimestriel de son entreprise +…).*

2.3. Complément prépositionnel (*pour Nb*)

L'examen de *Na* et d'*X* illustre le rôle central d'organisateur de la phrase que joue le complément *pour Nb* : 1) la nature sémantique de *Nb* contrôle celle de *Na* et d'*X* ; 2) sa présence est formellement requise pour que ce dernier apparaisse dans la phrase. Sur ce dernier point, il en va de même du complément *pour Nb* par rapport à *X* : *pour Nb* ne peut pas apparaître dans la phrase sans *X* :

3 Le verbe *avoir* ne se met pas au passif et la pronominalisation de *X* n'est pas facilement opérable. En réalité, on ne dispose pas des preuves formelles habituelles associées à l'objet direct pour reconnaître *X* comme tel. Si nous appelons *X* objet direct, c'est simplement dans le sens de « dépendant direct du verbe *avoir* ».

(6a) * *Ce projet a pour (but + mission + objectif + résultat +...).*
(6b) * *Léa a pour (ami + amant + élève + cuisinier +...)*[4].

Il faut ajouter que le complément *pour Nb* n'est pas une expansion de *X*, non plus : ils ne forment pas un syntagme nominal, comme le montre l'impossibilité de construire une phrase clivée :

(7a) * *C'est [pour objectif [de construire un nouveau quartier]] qu'a ce projet.*
(7b) * *C'est [pour avocat [Jean-Paul]] qu'a Luc.*

La présence des deux compléments dans ce type de phrase est, donc, mutuellement conditionnée. Ils ne constituent pas, cependant, une structure exocentrique autonome dont le tout dépend du verbe, comme le montre l'impossibilité de détachement (à gauche, cf. 8a ; à droite, cf. 8b) et de reprise pronominale[5] :

(8a) **[[Pour objectif] [de construire un nouveau quartier]], ce projet (l'a + a cela).*
(8b) * *Ce projet (l'a + a cela), [[pour objectif] [de construire un nouveau quartier]].*

L'interdépendance entre *pour Nb* et *X* s'illustre formellement par l'accord de *Nb* déclenché par l'objet direct :

(9a) *Il eut pour amis les Américains de Paris, J. Mitchell, N. Bluhm, K. Smith, et le Canadien Riopelle.* (LM)
(9b) *Chaque court chapitre a pour héroïne l'une des quatre jeunes femmes (...) : Savannah, Bernadine, Robin et Gloria.* (LM)

2.4. Remarques

L'analyse distributionnelle des trois constituants de la construction NAPNX a révélé que celle-ci possède une tournure syntaxique bien singulière : l'élément *pivot* qui organise (dans le sens où c'est celui-ci qui requiert des « arguments ») une phrase verbale du type NAPNX, c'est bien *Nb*, nom régi par la préposition *pour* et non le verbe. Il exerce ce pouvoir organisateur de la phrase dans deux directions : vers le sujet et vers l'objet :

Na (avoir) ← *(pour) Nb* → *X (de Vinf + Que P + N)*

De ce point de vue, le verbe *avoir* et la préposition *pour* sont relégués à l'arrière-plan, assumant le rôle grammatical de charpente de la phrase qui supporte les contenus lexicaux pleins. Cette configuration des éléments grammaticaux et lexicaux fait naturellement penser à la configuration syntaxique d'une phrase à verbe support, où l'élément *prédicatif* n'est autre que le nom, objet direct du verbe support : c'est le cas du nom *promenade* actualisé par le verbe support *faire*, dans ;

Luc a fait une promenade (= *Luc s'est promené*)

---

4 Un relecteur anonyme a déploré dans cet article *un grand nombre d'exemples absurdes* dû à des tests. L'auteur tient à signaler que son intention, en produisant une constellation de phrases étoilées, n'est pas littéraire mais métalinguistique.

5 En dehors de la construction NAPNX, la structure *pour N X* peut avoir une certaine autonomie, comme le montre l'exemple suivant :

> *Un couvent, c'est une contradiction.* Pour but, le salut ; pour moyen, le sacrifice. *Le couvent, c'est le suprême égoïsme ayant pour résultante la suprême abnégation.* (Hugo, *Les misérables*, II)

Nous ne pouvons pas analyser cette structure dans cet article.

D'ailleurs, le parallélisme d'interprétation qu'on observe entre une phrase verbale à verbe plein (= non support) et une construction NAPNX, où *Nb* est un déverbal relié au verbe principal de la première, permettrait d'avancer l'hypothèse en faveur de *avoir (pour)* support[6] :

> *Foster ambitionne de le faire jouer à chaque match.*
> *Mais Foster assure qu'il a pour ambition de le faire jouer «à chaque match».* (lefigaro.fr)

Le rôle organisateur que joue *Nb* dans la phrase, ainsi que le parallélisme avec une phrase verbale que nous venons d'observer, nous suggère de voir en *Nb* le rôle du *prédicat*. L'hypothèse naturelle qu'on peut tirer de ces observations est de considérer *Nb* comme *attribut de l'objet direct*. C'est d'ailleurs la solution adoptée par Nakamura (2014). Or, nous revenons sur la validité de cette hypothèse dans la dernière partie de cet article et nous adopterons une autre hypothèse. En attendant, nous décrivons des caractéristiques portant sur la détermination et la modification de *Nb* dans une construction NAPNX.

3. Autour de *Nb*

3.1. Détermination et modification

Les *Nb* refusent de se construire avec tout déterminant défini ou indéfini :

(10a) **Cette opération a pour (un + le + ce + son) but le désendettement de la société.*
(10b) **Dumas avait pour (un + l' + ce + son) ami un feuilletoniste local.*

Ils ne refusent pas, toutefois, d'être accompagnés par certains adjectifs :

(11a) *Une entreprise a pour fonction* première *de créer des richesses, (…).* (LM)
(11b) *Il est clair que le projet du gouvernement a pour objectif* unique *de sortir quelques dizaines de milliers de jeunes des statistiques du chômage (…).* (LM)
(11c) *On aurait tort de croire que ce malaise de l'opinion publique a pour* seule *origine ce que l'on groupe sous l'amalgame des « affaires ».* (LM)

Les adjectifs acceptés dans ce paradigme sont ceux dits *non prédicatifs*, qui fonctionnent normalement comme épithètes et difficilement comme attribut dans une phrase copulative :

(12) *Le (but + objectif +...) de Vinf est (*seul + ?premier + *principal + ?unique...).*

Ils acceptent difficilement d'être modifiés par un adverbe de degré, également :

(13) * *Ce projet a pour (but + objectif +...) très (seul + premier + principal...) de Vinf.*

Si un adjectif prédicatif proprement dit se trouve comme épithète du *Nb*, la phrase devient moins naturelle :

(14a)?**Ce projet a pour (but + objectif + mission + …) (invraisemblable + étonnant(e) + incroyable +...) de combler le déficit chronique de la Sécurité sociale.*
(14b) *Le (but + objectif + mission +...) de combler le déficit chronique de la Sécurité sociale est*

6 Une telle idée semble avoir déjà été émise par Gaston Gross. Nous n'en discutons pas davantage dans cette étude, faute de place.

(invraisemblable + étonnant(e) + incroyable +...).

La modification de *Nb* par un syntagme nominal précédé d'une préposition est également contrainte. Elle est clairement interdite quand ce dernier est interprété comme un argument de *Nb*. On peut considérer que ce fait distributionnel est en corrélation avec l'impossibilité pour *Nb* d'avoir un déterminant possessif :

(15a) **Ce projet*$_i$ *a pour (but + objectif + mission + ...) de (Luc + le programme + ...)*$_j$ *de Vinf.*
(15b) **Ce projet*$_i$ *a pour SON*$_j$ *(but + objectif + mission + ...) de Vinf.*

Parallèlement à l'impossibilité de modifier *Nb* par un adjectif qualificatif, il est également difficile de faire suivre *Nb* d'un syntagme nominal précédé d'une préposition et équivalent à un adjectif qualificatif :

(16)* *Ce projet a pour mission (d'importance + de qualité +...) de Vinf.*

En revanche, si une telle suite ne fait qu'apporter une précision sur le sous-type de *Nb*, elle est acceptée, de telle sorte que la séquence *Nb Prép N* fonctionne en totalité comme un *Nb*[7] :

(17a) *Une association intégriste qui a pour membre d'honneur la vice-présidente du (...).* (lepoint.fr)
(17b) *Le Conseil constitutionnel a pour membres de droit à vie les anciens présidents de la république.*

La suite *d'honneur* en (17a) et la suite double *de droit à vie* en (17b) dont chaque membre peut, par ailleurs, se comporter comme modifieur indépendant au même titre que *d'honneur*, fonctionnent comme un modifieur qui sous-classifie le type *membre*.

L'acceptabilité de certains types d'adjectifs et l'inacceptabilité de certains compléments de nom suggèrent que *Nb* n'est pas un SN à part entière. En général, la plupart des *Nb*, tels qu'ils apparaissent dans la structure NAPNX, ne peuvent se retrouver dans d'autres contextes nominaux, faute de déterminant :

(18)* *...examiner (but + objectif + mission +...) / (But + objectif + mission +...) me paraît...*

Il est à noter, cependant, que si *Nb* a un trait *humain*, il peut apparaître, tel quel, dans un contexte syntaxique particulier, à savoir l'attribut du sujet :

(19a) *Elle [=D. Deschamps] est membre d'honneur de Psycorps à Bruxelles, et membre fondateur de « Traversées Freudiennes » à Paris.* (superieur.deboeck.com)

Cette fonction ne peut généralement pas être assumée par un *Nb* non humain :

(19b)?**Le désendettement de la société est (projet + objet + mission +...) de ce programme.*

Les contraintes sur la détermination de *Nb* sont formellement en corrélation avec la difficulté de sa reprise pronominale, que ce soit au sein de la construction NAPNX ou à l'extérieur de cette

7 Les séquences de la forme *Nb Prép N* sont souvent classées en tant que noms composés dans le cadre du lexique-grammaire (cf. G. Gross 1996).

construction :

(20a) *Chaque collection a un (objectif + objet + but)$_i$. *Le premier numéro de cette collection a pour (cela + ça)$_i$ la description de la société contemporaine.*
(20b) *La revue a pour (objectif + objet + but)$_i$ de décrire la société contemporaine. *Il$_i$ est partagé amplement par tous les auteurs.*

Par ailleurs, *Nb* peut être modifié par les superlatifs *meilleur* et *pire* :

(21) *Mais l'affaire Boko Haram vient aussi de le rappeler, l'esclavagiste qui a pour meilleur ami la pauvreté a pour pire ennemi l'éducation.* (ladepeche.fr)

En tant qu'attribut du sujet, comme dans une position argumentale, les adjectifs superlatifs épithètes sont obligatoirement accompagnés du déterminant défini :

(22a) *Jacques est (le pire + *pire) ennemi de Paul*
(22b) *Jacques a rencontré (le pire + *pire) ennemi de Paul*

La complémentarité de forme qu'on observe en (21) et (22) indiquerait qu'au niveau interprétatif, *Nb* est l'équivalent d'un SN défini du type (22).

La syntaxe interne du complément *pour Nb*, notamment la détermination et la modification de *Nb*, est insolite : *Nb* n'est pas un SN ordinaire muni d'une détermination libre et d'une expansion libre, malgré son paradigme lexicalement productif, que nous examinons par la suite.

3.2. Types lexicaux[8]

Lexicalement, on trouve dans le paradigme de *Nb* un nombre important de noms appelés *opérateurs* (Leclère 1971, Gross 1975) ou *épistémiques* (Giry-Schneider 2004) dont la particularité est de se construire avec un complément phrastique[9], c'est-à-dire un syntagme infinitif ou une complétive, sans refuser, toutefois, de se construire également avec un SN. En réalité, la complétive est très peu attestée dans le corpus, au profit du syntagme infinitif, sans être agrammaticale pour autant. Voici une liste sommaire de noms de cette catégorie apparus dans le corpus :

(23a) *Na avoir pour Nb (de Vinf + Qu P + N)*
(23b) *Nb* = : activité, ambition, atout, avantage, but, caractéristique, charge, conséquence, consigne, contrat, courage, dessein, destination, devoir, effet, fin, finalité, fonction, habitude, idée, inconvénient, instruction, intention, justification, légitimité, mandat, mérite, métier, mission, modestie, motif, objectif, objet, obligation, obsession, occupation, particularité, philosophie, point commun, politique, principe, priorité, propos, qualité, raison d'être, règle, responsabilité, résultat, rôle, singularité, solution, souci, suite logique, tâche, tradition, vertu, visée, vocation

Citons quelques exemples typiques :

(24a) *Qui a pour charge de faire progresser la connaissance et la maîtrise de la langue ?* (LM)
(24b) *La décision de M. Cardoso a pour effet d'accélérer la clarification du paysage politique à six mois des élections générales.* (LM)

8 Les listes similaires des noms qui peuvent apparaître en tant que *Nb* dans une construction NAPNX ont été établies par (Cadiot 1991).
9 En linguistique anglaise, ces noms sont appelés *shell nouns* (Schmid 2000).

Dans le paradigme de *Nb*, il se trouve également des noms humains et non humains qui n'apparaissent pas avec un complément phrastique dans notre corpus et qui, en effet, admettent difficilement de se construire avec un tel complément. Voici un extrait de la liste et quelques exemples du *Nb* humain :

(25a) *Na avoir pour Nhum N*
(25b) *Nbhum* = : ami, acteur, associé, beau-frère, candidat, chauffeur, compagnon, confident, débiteur, élève, fournisseur, gérant, héros, interlocuteur, juge, lauréat, maître, opérateur, parrain, président, rapporteur, sigisbée, successeur, suppléant, traducteur, vedette

(26a) *Elle a été veuve trois fois et a pour amant un jeune homme que l'écrivain convoite.* (LM)
(26b) *Cabaret des nouvelles images, elle a pour invités des vedettes nommées Mac Laren, Bill Viola, les Vasulkas, Youri Norstein, John Sanborn, Yoko Ono, William Latham...* (LM)

Voici les *Nb* non humains, non opérateurs :

(27a) *Na avoir pour N-hum N*
(27b) *Nb-hum* = : abri, branche, cadre, décor, écho, fondement, horizon, impact, lien, mobilier, périmètre, point de départ, racine, source, théâtre, vecteur

(28a) *Une part très importante des ressources de la ville a pour origine l'impôt des personnes physiques.* (LM)
(28b) *Et en arabe, le mot « circoncire » a pour racine « purifier » : dire de quelqu'un qu'il n'est pas circoncis revient donc à dire qu'il est « impur ».* (LM)

4. Relation entre *Na* et *Nb*

4.1. Relation du prédicat-argument dans une phrase à verbe support

En général, la relation qu'entretiennent *Na* et *Nb* peut être explicitée dans une structure phrastique *Na avoir Nb*. La même relation est exprimée par ailleurs à l'intérieur d'un syntagme nominal de la forme *Nb de Na*. Selon le type de *Nb*, cependant, on observe une variation de degré de naturel. D'un côté, on peut énumérer des cas de noms opérateurs pour lesquels la phrase en *avoir* est tout à fait naturelle :

(29a) Na avoir pour Nb X = : *Luc a pour (projet + mission + ...) de partir aux Etats-Unis.*
(29b) Na avoir Nb = : *Luc a (un projet + une mission + ...).*
(29c) Nb de Na = : *LE (projet + mission + ...) de Luc*
(29d) Nb que Na avoir = : *LE (projet + mission + ...) qu'a Luc*

Dans le cadre du lexique-grammaire, une phrase simple du type (29b) est une phrase à verbe support où c'est *Nb* qui est le prédicat. Le SN de la forme *Nb de Na* représenté en (29c) peut être mis en parallèle avec une structure relative comme en (29d).

Par ailleurs, il existe une série de noms qui ne sont pas des opérateurs, pour lesquels la phrase de base en *avoir* connaît une fluctuation d'acceptabilité, due à un facteur pragmatique et sémantique : la phrase ainsi créée est très peu informatrice (cf. 30b) :

(30a) Na avoir pour Nb X = : *Le client a pour (nom + père) Jean Dupont.*

(30b) Na avoir Nb = : ? *Le client a un (nom + père).*
(30c) Nb de Na = : *le (nom + père) du client*
(30d) Nb que Na avoir = : *le (nom + père) qu'a le client*
(30e) Na avoir Nb Adj = : *Luc a les yeux bleus.*
(30f) N avoir N = :? *Luc a des yeux.*

L'impression de *sous-information* que donne l'exemple (30b) est similaire à celle qu'on a face à la phrase en *avoir* qui constitue le premier composant présupposé (30f) de la phrase à attribut de l'objet direct du type (30e) (Riegel 1988). La nature *relationnelle* du *Nb* (cf. *nom*, *père* ci-dessus) par rapport au *Na* est la cause d'une faible acceptabilité de ce type de phrase : par définition, chaque homme a un nom et un père. Nous pouvons considérer qu'il s'agit d'un nom prédicatif là aussi, comme on peut lire chez Riegel *et al.* (2009 : 327) : « (On distinguera parmi les noms dits prédicatifs) les *noms relationnels*, également dits *quasi prédicatifs*, dont le sens implique une relation prédicative avec une autre entité. »

Ainsi, on peut décrire une partie des restrictions sur *Na* et *Nb* du point de vue distributionnel en spécifiant que ce sont le sujet et le prédicat (nom prédicatif), respectivement : cette relation s'explicite au moyen du verbe support *avoir*, naturellement dans le cas où *Nb* est un nom opérateur et difficilement dans le cas où *Nb* est un nom relationnel. La construction NAPNX intègre, en tout cas, la restriction entre *Na* et *Nb* exprimée en dehors de sa construction propre.

Cette relation s'avère être, par ailleurs, similaire à celle qui se manifeste dans des paires de noms entretenant un rapport anaphorique du type *anaphore associative* (Kleiber 2001). En effet, les caractéristiques que doivent montrer deux noms entrant dans ce type de relation semblent identiques à celles que montrent *Na* et *Nb*. Dans ce qui suit, nous présentons brièvement le mécanisme de l'anaphore associative et revenons ensuite sur la construction NAPNX pour examiner les points communs.

4.2. *Anaphore associative* et relation entre *Na* et *Nb*

Prenons un exemple typique d'anaphore associative :

(31) *Nous arrivâmes dans un village.* ***L'église*** *était située sur une hauteur.*

Citons la description de Kleiber (1993) : « une anaphore associative, telle que celle de la séquence [qu'on vient de citer] apparaît comme étant une procédure anaphorique de référence indirecte : un référent nouveau, ici en l'occurrence celui dénoté par le *SN* anaphorique *l'église*, est introduit dans le discours par l'intermédiaire d'un référent déjà introduit, ici en l'occurrence celui auquel renvoie le *SN un village* : le *SN l'église* s'interprète en effet comme dénotant *l'église du village* qui vient juste d'être mentionné. » Et selon le même auteur, pour que le « pontage inférentiel » qui permet le fonctionnement de l'anaphore associative fonctionne, l'anaphore associative « s'appuie sur une relation *a priori*, qui fait partie du savoir présumé communément partagé sur les choses », comme une relation de partie-tout qu'on observe entre *église* et *village*.

Si l'on transpose une paire de noms susceptibles de constituer la relation associative comme *église* et *village* dans la construction NAPNX, on peut facilement construire une construction NAPNX avec la seule différence que le sujet, qui correspond au *SN* indéfini de référence dans une anaphore associative, est généralement défini :

(32) *Le Village de Chanteloup n'a pour église qu'un très petit édifice élevé au XIIIème siècle et*

reconstruit dans la seconde moitié du siècle dernier. (www.lesterresfortes.fr)

Il n'en reste pas moins possible d'introduire un sujet indéfini dans une construction NAPNX, quitte à rendre la phrase générique :

(33) *Dans le cas le plus général, un village a pour chef un dignitaire, nakombga ou tâsoba, qui porte le titre de naaba et dispose pleinement du naam, disposition qui …* (M. Izard, Remarques sur le vocabulaire politique mossi, L'*homme* 13, 1973, sur persee.fr)

A titre d'essai, paraphrasons librement la construction NAPNX (33), en conservant néanmoins la configuration essentielle (l'antécédent indéfini, l'expression anaphorique définie), par une configuration discursive, où l'expression anaphorique *le chef* est interprétée par rapport à son antécédent *un village*, à travers une relation associative du type *fonctionnel* (Kleiber 2001) :

(34) *Dans un pays mossi, nous sommes allés dans un village. Le chef était un dignitaire, nakombga, qui portait le titre de naaba.*

Nous n'avons pas effectué un examen systématique qui consiste à savoir, pour une paire *Na* et *Nb* trouvée dans une construction NAPNX, si elle constitue également une paire d'anaphore associative. Cet examen reste à conduire dans un travail futur.

Il faut, cependant, (se) rappeler une différence fondamentale : malgré la forte ressemblance dégagée, il n'est pas possible de considérer la relation entre *Na* et *Nb* dans la construction NAPNX comme un cas d'anaphore associative ; cette relation s'obtient avant tout comme un phénomène intraphrastique et non discursif ; dans ce type de phrase, *Nb* n'est pas une expression référentielle qui correspond à l'expression anaphorique définie d'une relation d'anaphore associative. En effet, comme nous l'avons observé, *Nb* manque totalement d'autonomie nominale, notamment de détermination, pour qu'on puisse le qualifier franchement d'expression référentielle. L'impossibilité de reprise pronominale que nous avons observée (cf. 20) le montre clairement. Par conséquent, il est difficile de parler d'anaphore dans une construction NAPNX. Une expression anaphorique, selon Kleiber (2001 : 29), c'est « une expression dont l'interprétation référentielle dépend nécessairement d'une autre expression (ou d'autres expressions) mentionnée dans le texte et appelée son antécédent ». La caractéristique d'une anaphore associative est de trouver dans une configuration discursive une expression référentielle *nouvelle* donnée sur le *mode du connu* et la mention préalable d'un référent différent de celle-ci (Kleiber 2001). Or, dans une construction NAPNX, on ne trouve, précisément, pas d'expression référentielle correspondant à une *partie* par rapport au *tout*, donné, lui, comme sujet de la phrase (et par conséquent, référentiel) : le marqueur de l'anaphore associative qu'est l'article défini n'apparaît pas dans une construction NAPNX dans le syntagme que constitue *Nb*, caractérisé en tout et pour tout par une absence de déterminant. Même si le *pontage* interprétatif existe dans une construction NAPNX pour chercher le tout (*Na*) en rencontrant la partie (*Nb*), le résultat de cette opération, *Nb de Na*, ne stabilise pas le référent (du *Nb*), puisque son identification se fait au sein de la phrase même par l'élément qui suit, *X*.

Les points communs existent, cependant.

D'abord, les *Na* et *Nb* entretiennent, indépendamment de la structure NAPNX, une relation qu'on peut exprimer, selon l'analyse que nous avons donnée, au moyen du verbe *avoir*. La nature relationnelle ou *syncatégorématique* (Kleiber 1981) du terme *Nb* a toujours besoin d'un appui qu'est le terme *Na*. Mise à part son exacte nature (méronymique, locative, fonctionnelle...), cette relation peut être même *prototypique* (si l'on fait abstraction de la définitude du sujet *Na*). La

prototypicité est également illustrée par la très faible possibilité de modification de *Nb* que nous avons observée (cf. 14, 16 ; Un projet peut avoir *un but (essentiel, premier, etc.)* de façon prototypique, mais pas *un but (inatteignable, ridicule, grandiose...)*).

Deuxièmement, même si *Nb* n'est pas donné en tant qu'expression *référentielle* nouvelle, il est introduit dans le discours de façon nouvelle, dans le sens où avant l'énonciation d'une construction NAPNX, il se peut très bien qu'il n'ait jamais été fait mention de *Nb*. Et même s'il n'est pas référentiel, son interprétation passe toujours par l'association avec *Na*, permettant toujours la reconstitution d'un *SN* défini complexe *LE Nb de Na*.

4.3. Phrase copulative spécificationnelle

Changeons drastiquement de perspective. Une construction NAPNX possède une paraphrase copulative. Bien qu'il existe une différence en ce qui concerne l'élément en *thème* (*Na* pour la première et *Nb* pour la seconde), la première est souvent paraphrasée, notamment quand il s'agit d'un *Nb* opérateur, par une copulative dite spécificationnelle (cf. Higgins 1973, Boone 1998, Van Peteghem 1987, 1991, Legallois et Gréa 2006, etc.) :

(35) *Le projet a pour (objectif + but + mission + avantage +...) le désendettement de la société.*
(36) *LE (objectif + but + mission + avantage +...) du projet est le désendettement de la société.*

Les caractéristiques de ce type de phrase copulative, dont l'exemple représentatif est une copulative à deux syntagmes nominaux définis, se résument en plusieurs points : 1) l'ordre du sujet et de l'attribut apparents est réversible ;

(37) *Le désendettement de la société est LE (objectif + but + mission + avantage +...) du projet.*

2) par conséquent, il est difficile de déterminer lequel des deux constituants est le *vrai* sujet et le *vrai* attribut ; 3) quelques tests syntaxiques (question en *quel*, l'extraction par *c'est...qui*) indiquent néanmoins que le véritable sujet et le véritable attribut sont respectivement le constituant qui se trouve à droite de la copule et le constituant à gauche de la copule, dans une phrase du type (36), par rapport à l'ordre canonique Sujet-Attribut que montre une phrase du type (37)[10] :

(38a) *C'est le désendettement de la société (qui + *qu') est l'objectif du projet.*
(38b) *C'est l'objectif du projet (qu' + *qui) est le désendettement de la société.*
(39a) **Quel est le désendettement de la société ?*
(39b) *Quel est l'objectif du projet ?*

Or, selon Riegel (2005 : 299), les phrases (36) et (37) ne « partagent pas un même sujet « profond » (…) permutables en « surface » avec l'autre terme nominal ». Toujours selon le même auteur, « dans les deux cas de figure, le terme nominal sujet est toujours interprété comme une expression argumentale dont est prédiqué l'autre terme nominal ». Ce qui est décisif, c'est « le contraste entre le contenu descriptif et la force identifiante des deux termes ». Ainsi, deux types de phrases copulatives manifestent deux types de prédication différents, à savoir catégorisation et identification d'un référent, ce qui est dû à la différence intrinsèque du *contenu descriptif* des deux *SN* définis (cf. Kleiber 1981). Selon cette analyse, la phrase du type (37) manifeste une prédication *catégorisante-typante*, avec un sujet référentiel (qui correspond à *X* de la construction NAPNX) et la phrase du type (36) une prédication *identifiante*, avec un sujet descriptif (*attributif flottant*).

10 Pour les critiques de cette analyse, voir Ruwet 1982 et Riegel 2005.

Revenons à la construction NAPNX. Les propriétés distributionnelles négatives en ce qui concerne la référentialité de *Nb* que nous avons observées ci-dessus nous conduisent naturellement à interpréter *Nb* comme d'un usage *attributif*. La paraphrase la plus proche est la copulative spécificationnelle avec la prédication *identifiante* (cf. 36). Si l'on transpose la configuration fonctionnelle de la phrase du type (36) avancée par Riegel (2006), la construction NAPNX possède, en son sein, une prédication *identifiante* dont le prédicat est... l'objet direct *X* portant sur *Nb*. Ce dernier entretenant un rapport associatif avec *Na*, on peut imaginer que le *sujet*, *support* ou *thème* de cette prédication est, conceptuellement, *LE Nb de Na*. Si l'on décide d'appeler *attribut* ce prédicat (second) *X*, la construction NAPNX finit par se classer comme un cas d'attribut de l'objet indirect[11]. La configuration fonctionnelle de la construction NAPNX se présente alors comme suit :

(40) *Na avoir pour Nb X = SUJET avoir pour OBJET_INDIRECT ATTRIBUT*

Cette analyse rapproche la construction NAPNX de la construction FDNN (*N faire de N N*) :

(42) *Mon père a fait de ma sœur une avocate.* (= *SUJET faire de OBJET_INDIRECT ATTRIBUT*)

La particularité de la construction NAPNX par rapport à la construction FDNN réside dans le fait que dans cette dernière, l'objet indirect qui sert de thème à la prédication seconde est d'un usage *référentiel*, et non d'un usage *attributif*.

Dans la construction NAPNX, le sujet et l'objet indirect entretiennent, de surcroît, une relation associative. Cette configuration est à comparer à un autre type connu de phrase à attribut de l'objet direct, du type (cf. Furukawa 1987, Riegel 1988, entre (beaucoup d') autres) :

(43) *Sylvie a les yeux bleus.* = Na avoir Nb Adj = *SUJET avoir OBJET_DIRECT ATTRIBUT*

Nous l'appelons construction NANA. On doit remarquer que dans ce cas également, on trouve précisément une relation (plus ou moins) associative, bien que le constituant qui correspond à la *partie* soit réalisé, ici, comme objet direct et non comme objet indirect.

La divergence est fondamentale entre la construction NAPNX et la construction NANA au niveau de la prédication seconde : dans le cas de la construction NANA, le prédicat second qui assume la fonction de l'attribut est incarné par les adjectifs, correspondant au type prédicationnel (Van Peteghem 1991) ou caractérisant (Riegel 1985), tandis que dans le cas de la construction NAPNX, la prédication est du type identifiant, comme nous venons d'observer. Le corrélat de cette différence se trouve aussi au niveau du support de la prédication seconde : l'objet direct de la construction NANA est d'un usage référentiel, en tant que support de la prédication caractérisante, tandis que l'objet indirect de la construction NAPNX est d'un usage attributif, en tant que support de la prédication identifiante dans le sens de Riegel (2005). Le point commun réside dans une relation associative qui existe entre le sujet et l'objet direct dans le cas de la construction NANA et entre le sujet et l'objet indirect dans le cas de la construction NAPNX.

5. Conclusions

11 On entend ici par *objet indirect* simplement le complément qui se construit avec la préposition *pour*, entretenant donc un rapport de dépendance indirecte par rapport au verbe. On pourrait se débarrasser de la terminologie trompeuse d'objets direct ou indirect, si on réussissait à qualifier, d'emblée, de *nexus* ou de *small clause* la totalité des constituants postverbaux, ce qui n'est pas chose aisée (cf. note 4).

Au terme de cet examen de la construction NAPNX, nous sommes conduit à tirer une conclusion différente de l'hypothèse initiale selon laquelle il s'agissait d'une construction à attribut de l'objet direct (*pour Nb* attribut) : c'est une construction attributive, certes, mais l'attribut est assumé par l'objet direct, portant sur l'objet indirect par une relation de prédication *identifiante*. La structure est donc parallèle à celle de la construction copulative spécificationnelle. Nous avons suivi en cela Riegel (2005), qui considère que le sujet et l'attribut de surface de cette dernière sont bien le sujet et l'attribut véritables. Dans cette analyse, la particularité de *Nb* est qu'il s'agit non d'un usage référentiel mais d'un usage attributif, dont l'identité n'est pas encore prédiquée au moment de l'énonciation. L'identification (la prédication identifiante) s'effectue, une fois l'énonciation faite, par ce qui *paraît* être l'objet direct, *X*. Les caractéristiques prédicatives maintes fois soulignées de *Nb*, parmi lesquelles l'absence de détermination (conduisant, par erreur, à son identification avec la *fonction grammaticale* d'attribut), proviennent donc de son usage attributif au sein de cette construction. L'associativité prototypique obligatoirement invoquée pour l'interprétation du *Nb* par rapport au *Na* explique par ailleurs la restriction sévère imposée à *Nb* en ce qui concerne la modification.

Références

Boone, Annie (1998). Essai de typologie des phrases copulatives. In M. Forsgren, K. Jonasson et H. Kronning (éds.), *Prédication, assertion, information.* Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis : p. 67-80.

Cadiot, Pierre (1991). *De la grammaire à la cognition : la préposition* pour. Paris : Editions du CNRS.

Furukawa, Naoyo (1987). *Sylvie a les yeux bleus* ou la construction à double thème. *Lingvisticæ Investigationes*, 11, p. 283-302.

Giry-Schneider, Jacqueline (2004). Les noms épistémiques et leurs verbes supports. *Lingvisticæ Investigationes*, 27, p. 219-238.

Gross, Gaston (1996). *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Gap-Paris : Ophrys.

Gross, Maurice (1975). *Méthodes en syntaxe*. Paris : Hermann.

Higgins, Francis R. (1973). *The Pseudo-Cleft Construction in English*. Thèse, M.I.T.

Kleiber, Georges (1981). *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*. Paris : Klincksieck.

Kleiber, Georges (1993). Anaphore associative, pontage et stéréotypie. *Lingvisticæ Investigationes*, 17, p. 35-82.

Kleiber, Georges (2001). *L'anaphore associative*. Paris : P.U.F.

Leclère, Christian (1971). Remarques sur les substantifs opérateurs. *Langue française*, 11, p. 61-76.

Legallois, Dominique et Philippe Gréa (2006). *L'objectif de cet article est de...* Construction spécificationnelle et grammaire phraséologique. *Cahiers de praxématique* [en ligne], 46, p. 161-186. (DOI : 10.4000/praxematique.657)

Nakamura, Takuya (2013). Constructions transitives et causative attributive du verbe *faire*. In K. Ogata (dir.), *Autour des verbes*. Amsterdam : John Benjamins, p. 59-86.

Nakamura, Takuya (2014). Construction *N avoir pour N X*. *SHS Web of Conferences* [en ligne], 8, p. 2515-2532. (DOI : 10.1051/shsconf/20140801261)

Riegel, Martin (1985). *L'adjectif attribut*. Paris : P.U.F.

Riegel, Martin (1988). L'adjectif attribut de l'objet du verbe *avoir* : amalgame et prédication complexe. *Travaux de linguistique*, 17, p. 69-87.

Riegel, Martin (2005). Forme et interprétation des phrases copulatives à deux groupes nominaux définis. Asymétrie syntaxique et configuration sémantique. In I. Choi-Jonin, M. Bras, A. Dagnac & M. Rouquier (éds), *Questions de classification en linguistique : méthodes et descriptions.*

Mélanges offerts au Professeur Christian Molinier. Peter Lang : p. 199-317.
Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat et René Rioul (2009). *Grammaire méthodique du français (quatrième édition entièrement revue)*. Paris : PUF.
Ruwet, Nicolas (1982). *Grammaire des insultes et autres études.* Paris : Éditions du Seuil, p. 94-146.
Schmid, Hans-Jorg (2000). *English Abstract Nouns as Conceptual Shells. From Corpus to Cognition*. Berlin : Mouton de Gruyter.
Van Peteghem, Marleen (1991). *Les phrases copulatives dans les langues romanes*. Wilhelmsfeld : Gottfried Egert Verlag.